

SHINDÔ

Troisième volet des Traités de la Perdition

Scandale et décadence



DISTRIBUTION

Conception / Jeu : Anais Muller & Bertrand Poncet

Scénographie : Charles Chauvet

Lumière : Diane Guérin

Vidéo : Romain Pierre / Elza Oudry

Durée du spectacle : 1H15

CONTACTS :

Anais Muller metteur en scène : 0663449829

Bertrand Poncet metteur en scène : 0613364667

Administration / Production / Diffusion : Adeline BODIN : bodin-adeline@orange.fr / 06.82.64.03.06

CALENDRIER:

2021

2 au 7 mars 2021 • Résidence • Briançon

27 septembre au 9 octobre 2021 • Résidence • Kinshasa

2022

21 au 26 fevrier • Résidence • lieu à déterminer

1er avril au 1er mai • Résidence • lieu à déterminer

26 mai au 6 juin ou 30 mai au 3 juin • Résidence • Théâtre des Halles
septembre 2022 • résidence • Création • Théâtre du Bois de l'Aune

Coproduction et soutiens

Coproduction (en cours) : Théâtre du Bois de l'Aune / La Passerelle • Théâtre de la Scène Nationale de Gap / Théâtre du Briançonnais / La comédie de Picardie / Théâtre de Chatillon / Théâtre des Halles

Soutiens : Institut Français

Coproductions et soutiens en discussion : le Phenix, Théâtre de Vanves

SHINDO

Pour contrer la solitude et l'ennui, Anais et Bertrand jouent à faire du « théââtre ». Parce que tout est vain et que la vie c'est la vie, ils se sont mis à faire pour faire, non par nécessité, non par cupidité, non par orgueil (enfin si peut-être un peu) mais juste parce que finalement il n'y avait que cela à faire. Anais a une pelle et Bertrand un marteau-piqueur. Ils creusent des trous ; ils creusent des trous sans savoir pourquoi. Qu'y a-t-il dans un trou ? Deux oignons qui s'épluchent. Deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors ? Ange&Bert c'est un duo philosopant sur la vie. Des gens de la lune qui vont décortiquer les mécanismes de fiction pour comprendre comment l'œuvre et l'humain se construisent. Pourquoi rêver toujours d'être un autre quand on peine déjà à savoir qui on est ? Réflexion faite, l'idée leur est apparue que nos choix et nos désirs ne nous appartenaient pas et que donc l'homme, être de fiction et de culture, semblait être, naturellement et facilement manipulable. Sous forme de traités, qu'on appellera « Les traités de la Perdition », les spectateurs assidus pourront suivre Ange&Bert évoluant dans leurs fantasmes pour mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur.

ANAIŠ MÜLLER, après avoir suivi la formation du théâtre national de Bretagne, a joué pour Bernard Sobel dans *Hannibal* de Grabbe, au théâtre national de Strasbourg en 2013. Elle travaillera à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey dans *Living*, *Les Neufs petites Filles* et *Affabulation* au théâtre de la Colline en 2015. Elle tourne au cinéma pour Vincent Dieutre dans *Déchiré Graves*, puis pour Maïté Maillé dans *La Mélodie des choses*. Elle joue *Un jour j'ai rêvé d'être toi*, dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncet au CDN de Tours et au festival d'Avignon 2018. Elle joue dans *Juste la fin du monde* m.e.s par Olivier Broda à la maison de la culture de Nevers en 2019 et dans *Je te regarde* d'Alexandra Badéa mis en scène par François Parmentier au grand T. Son prochain spectacle *Là où je croyais être il n'y avait personne* dont elle propose l'écriture et la mise en scène avec Bertrand Poncet sera créée au théâtre d'Arles les 28 et 29 avril 2020. Elle travaille également pour François Tanguy dans *Par Autant* qui sera créée à la Fonderie aux Mans en janvier 2022. Elle sera l'affiche du film *Maigret et la jeune morte* réalisé par Patrice Leconte.

BERTRAND PONCET se forme au Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin. A sa sortie de l'école en 2013, il est engagé dans une adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski par Laurence Andrevini. Avec Nora Granovsky, il travaille sur plusieurs spectacles dont en 2014 dans la création de *Guillaume Tell* de Schiller (adapté par Kevin Keiss), puis en 2017, *LoveLoveLove* de Mike Bartlett. Il interprète le rôle de Sylvestre dans *Les Fourberies de Scapin* créée au théâtre des Sablons en 2015 par Marc Pacquien. Il travaille avec Macha Makeïeff pour *Trissotin ou les Femmes savantes*, puis avec Claudia Stavisky dans *La Place Royale*. Avec Anais Muller, ils créent SHINDO, leur compagnie grâce à laquelle ils montent deux spectacles, *Un jour j'ai rêvé d'être toi* en 2017, et *Là où je croyais être il n'y avait personne* au théâtre d'Arles en 2020. On peut le voir également au cinéma dans le film *Les Malheurs de Sophie* réalisé par Christophe Honoré et dans *La Belle Époque* de Nicolas Bedos. Il sera l'affiche du film du prochain *OSS 117*, de *Mes Harris goes to Paris*, et de *Maigret et la jeune morte* réalisé par Patrice Leconte.

SYNOPSIS

Sur les pas de Céleste Albaret et de Marcel Proust, Ange&Bert, plus hypocondriaques que jamais, fuyant une société scandaleuse et décadente, s'en vont se faire soigner dans une ville thermale des Alpes. Arrivés dans les montagnes, le sanatorium n'est plus qu'une ruine. Implacable, le temps s'écoule. Désespérés, ils se mettent en contact avec un sorcier vaudou qui leur donne rendez-vous à Kinshasa. Arrivés en Afrique, ils cherchent le sorcier dans tous les recoins de la ville, avant de comprendre que le rendez-vous avait été donné au « Kinshasa », un bar à Barbès, un quartier africain de Paris. Le but de cette course poursuite contre la mort ? Devenir célèbres et marquer à jamais l'histoire pour entrer dans le panthéon des génies de l'éternité.

« Mais il n'y a plus de société, plus de règles, plus de convenances, pas plus pour la conversation que pour la toilette. Ah! Mon cher, c'est la fin du monde. Tout le monde est devenu si méchant. C'est à qui dira le plus de mal des autres. C'est une horreur! » *La Prisonnière* Proust

NOTE

Pour décortiquer une fois encore les mécanismes du désir et de la fiction, le troisième volet des *Traité de la Perdition* propulse Ange&Bert vers de nouvelles contrées, du côté de chez Proust. Ne pouvant être les héros du XXI^{ème} siècle, ils s'inscrivent toujours plus en arrière, à jamais désuets, dans ce qu'on nomme La belle époque. Avec désinvolture, Ange&Bert feront le portrait sarcastique d'une société décadente et scandaleuse. Ils fustigeront une époque noyée d'images fausses, manipulée par l'émotion, où la représentation de soi passe avant la construction intérieure de l'être.

Nous retrouverons donc nos héros, s'amusant à incarner Marcel Proust et sa servante dévouée Céleste Albaret. C'est pour Ange&Bert le moyen de retrouver un tandem électrique jubilatoire et d'entrer dans l'intimité proustienne. Accompagnant Bert (Proust) dans ses lubies et ses exigences, Ange (Céleste Albaret), reconforte, avec forte tête, le malade imaginaire. Tour à tour tyranniques et martyrs, ils se chamaillent et se raccommoient dans un bavardage incessant ; indispensable l'un à l'autre, ce n'est plus le temps perdu qu'ils recherchent mais le temps de l'éternité. Terrifiés à l'idée de mourir, ils s'aperçoivent que la seule façon de survivre à la mort est de laisser une trace dans l'histoire et de devenir célèbres. Désespérés et incompris, en mal de reconnaissance, ils remuent ciel et terre pour comprendre le processus d'immortalisation d'un créateur. Dans ce troisième volet, nous utiliserons les vidéos comme un moyen de faire avancer la trame narrative. Au fil des vidéos, Ange&Bert se remémorent leurs souvenirs et reviennent dans le passé, comme le fait Proust dans son oeuvre, mais aussi voyagent et traversent des continents. Après s'être remémoré un voyage raté dans les Alpes, qui devait leur permettre de se ressourcer, c'est à Kinshasa, qu'on retrouve l'énigmatique duo, à la recherche d'un célèbre sorcier, qui exauce les rêves les plus fous. Alors, ils se rendent vers le Sud, traversent l'Azur, et encore plus loin, du côté de l'Afrique centrale pour se confronter à une culture qui n'est pas la leur. Manque de bol, le sorcier est à Paris, à les attendre au Bar « le Kinshasa ». De retour sur le plateau, après avoir vu le sorcier qui leur a donné une potion, Ange&Bert se transforment en siamois. Liés l'un à l'autre par le bassin, c'est la gloire tant attendue qui les propulse sur un plateau de télé-réalité, dont ils sont les stars. Mais les tapis rouges, et les cocktails, lassent vite nos amis. Marcel Proust le répète suffisamment dans *La Recherche du temps perdu*, tout désir réalisé disparaît une fois atteint. On ne sait plus si c'est Ange qui ne supporte plus Bert, ou Anais et Bertrand qui ne s'entendent plus. Ils comprennent qu'à force de courir dans tous les sens pour échapper à la mort, ils ont perdu leur temps, et comme le dit Firs dans *La Cerisaie*, « La vie, elle a passé, on a comme pas vécu ». Ange exige la séparation et une fois l'opération effectuée, Bert coupé d'Ange meurt, comme Proust expire au côté de Céleste.

Comment aujourd'hui interpréter une oeuvre, comme celle de Marcel Proust, quand on sait que pour un occidental le temps passé sur son smartphone chaque année équivaut à vingt fois le temps qu'il lui faudrait pour lire *A la recherche du temps perdu*. Comment retranscrire une oeuvre aussi monumentale, sur un plateau de théâtre ? Nous allons essayer d'extraire la substance de l'oeuvre proustienne pour en révéler les obsessions qui sont également les nôtres. Nous ne pourrons pas tout aborder, mais nous pourrons proposer un voyage sensible, humoristique, et poétique. C'est pour nous, une source d'inspiration, un prétexte, un point de départ, qui nous permet d'écrire notre propre histoire. Nous ré-interpréterons l'oeuvre à notre façon. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, devient *A la lumière des vieux croûtons fanés*. L'oeuvre étant foisonnante, nous nous recentrerons sur trois axes : la relation qu'a entretenue Proust avec son indispensable gouvernante, Céleste Albaret ; le snobisme ; la trame narrative que vivront Ange&Bert. *Scandale et décadence* offre le tableau implacable d'une société en perdition, le moyen de prendre la température de notre époque contemporaine.

Les Traités de la Perdition c'est l'histoire de la rencontre de deux oiseaux errants, de deux êtres qui, comme au bord de la route, attendent quelque chose ou quelqu'un, réclamant toujours plus de la vie. Ange&Bert se complètent et s'assemblent et se renvoient comme dans un miroir, l'image fantasmée d'eux-mêmes. Ange&Bert, c'est la problématique du double qui s'exprime par l'angoisse de savoir qu'on est incapable d'établir son existence par soi-même, l'angoisse de ne pas faire partie du réel. Que ce soit dans le tragique ou le comique, tout au long des Traités de la Perdition, Ange&Bert font face à des désirs jamais réalisés, à des échecs pitoyables. Ils tombent inlassablement, dans les différents travers de l'âme humaine (vanité, narcissisme, jalousie, désespoir, ...). Un traité en plusieurs volets et des thèmes récurrents : **Fiction** (comment faire une oeuvre ?) / **Désir** (nos fantasmes nous appartiennent-ils?) / **Déception** (ce qu'on croit être le plus intime, nos choix personnels, sont en réalité, par le pouvoir de la fiction, le fruit d'un autre). Jouant du faux pour découvrir le vrai, Ange&Bert s'amuse à révéler tour à tour les coulisses de leur intimité et les rouages de l'oeuvre en train de se faire.

« L'oeuvre d'art est le seul moyen de retrouver le temps perdu »

Le temps retrouvé Proust

A L'ÉCRAN

Comme dans les précédentes créations nous commençons par nous immerger dans une oeuvre, un film, un écrivain, puis nous nous filmons pour constituer une bibliothèque d'images, de vidéos que nous projeterons lors du spectacle. Film et pièce sont intrinsèquement liés.

Si nous souhaitons faire ce film dans un pays de l'Afrique centrale, c'est que nous y devinons une vitalité. Mêler les grands salons mondains du début du XXème siècle à l'énergie du souffle africain nous amènera un dynamisme vital à la création. C'est aussi le moyen de confronter deux cultures, deux civilisations, et deux époques.

TRAITÉ DE L'ACTEUR : LA REVOLUTION DU PLATEAU : « PASSANT DU COQ A L'ANE »

L'écriture millefeuille, toute décousue, à la fois absurde et désuète, s'inscrit donc, telle des poupées russes, sur plusieurs étages d'interprétations. C'est un travail musical de la langue et une jubilation du dire où les acteurs jonglent et se renvoient la balle des mots et des situations avec gourmandise. Ignares de nos destinées, nous avançons dans la vie sans savoir de quoi demain sera fait. C'est pourquoi le spectateur doit sentir que tout peut arriver, lui-même plus attentif, il va devoir déceler sous les strates d'histoires et d'interprétations, sous les différents codes de jeu, le vrai du faux. Il va devoir, pour comprendre, accepter de ne pas savoir. Ainsi nous cherchons à remettre au cœur du plateau l'imprévu et la spontanéité qui façonnent l'existence de chacun. Face aux multiples possibles, nous ouvrons une brèche vers l'inconnu pour trouver quelque chose qui ne se dit pas, la part innommable de l'humanité. Bien qu'inquiets c'est avec humour que nous interrogeons la capacité du théâtre à participer à la réinvention du monde.

